

questions
de communication

Questions de communication

12 | 2007

Crises rhétoriques, crises démocratiques

Laurent GUIDO, dir., *Les peurs de Hollywood. Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain*

Lausanne, Éd. Antipodes, coll. Médias et histoire, 2006, 275 p.

Sarah Sepulchre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2480>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 368-369

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sarah Sepulchre, « Laurent GUIDO, dir., *Les peurs de Hollywood. Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2480>

Ce document a été généré automatiquement le 22 août 2019.

Tous droits réservés

Laurent GUIDO, dir., *Les peurs de Hollywood. Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain*

Lausanne, Éd. Antipodes, coll. Médias et histoire, 2006, 275 p.

Sarah Sepulchre

RÉFÉRENCE

Laurent GUIDO, dir., *Les peurs de Hollywood. Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain*. Lausanne, Éd. Antipodes, coll. Médias et histoire, 2006, 275 p.

- 1 Le cinéma est *bigger than life*, il nous narre les histoires hors normes de personnages eux aussi hors norme. La réalité est incontrôlable. Elle ne connaît pas de *happy end*, pas de personnages adjuvants salutaires, pas de retournements de situations inespérés. Il semble donc que fiction et réalité, cinéma et monde, ne doivent pas être confondus. Plutôt que de considérer les deux univers comme étanches, certains présupposent cependant que le cinéma représente la société qui l'a engendré. C'est la thèse défendue par Laurent Guido et les auteurs qui collaborent à son ouvrage. Ce genre de postulat n'est pas neuf Siegfried Kracauer (*De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*, trad. de l'anglais par Cl. B. Levenson, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1947 [1973]) a ouvert le champ de recherche en 1947 en analysant les films allemands de l'époque de Weimar et en démontrant qu'ils annonçaient la montée du nazisme. Laurent Guido s'inscrit explicitement dans cette veine, tentant de dégager la manière dont les films américains mettent en scène l'angoisse sociale. Les textes s'intéressent plus particulièrement au cinéma d'horreur, de science-fiction ou au film catastrophe, « des genres qui thématisent, voire problématisent la question de la peur » (p. 8).
- 2 Robin Wood, cité dans l'introduction, désigne le cinéma d'horreur comme un « cauchemar collectif » (p. 9). Dans cette vision, le cinéma (et la fiction en général) fonctionne comme le rêve : il puise dans le réservoir des peurs plus ou moins conscientes

pour les incarner dans le phénomène effrayant. L'adulte qui va au cinéma poserait donc un acte proche de celui de l'enfant qui élabore ses jeux autour des situations qui l'effraient afin de contrôler son angoisse. La menace a pris des visages différents selon les temps : savants fous, extraterrestres, monstres, menace nucléaire, désordres mentaux, satanisme, cannibalisme, catastrophes, technologies incontrôlables...

- 3 Les auteurs explorent chacun des thèmes (fantômes, vampires, robots...), des films (*King Kong*, *La nuit des morts vivants*, *La tour infernale*, *X-Men*) de périodes très différentes. Il n'est donc pas aisé de tirer un enseignement global de la lecture de cet ouvrage. Pourtant l'on ne peut manquer d'être frappé par la récurrence de certaines idées. La plupart des contributions démontrent que ce qui est mis en scène est principalement la peur de l'Autre. C'est finalement assez commun. Michaël Rogin a établi un parallèle entre cette tendance lourde du cinéma et de la politique américaine qui « consiste à diaboliser ses adversaires, que ce soit en les caricaturant, en les stigmatisant, ou encore en les déshumanisant » (cité dans l'introduction, p. 16). Mais l'Autre symbolisé par le cinéma d'horreur provient finalement moins de l'extérieur (de l'Union soviétique, du cosmos) que de l'intérieur. Finalement, et nous en revenons ici aux théories de Robin Wood (*Hollywood from Vietnam to Reagan*, New York, Columbia University Press, 1986), l'Autre est tout ce qui ne cadre pas avec la norme. Or, selon le cinéma hollywoodien, la norme est définie par un univers bourgeois, capitaliste, patriarcal et hétérosexuel : « Selon ce point de vue les femmes, les ouvriers, les étrangers, tout comme celles et ceux qui adhèrent à des idées politiques contestataires ou appartiennent à des minorités ethniques ou sociales, pourraient ainsi être représentés sous les traits de figures monstrueuses suscitant l'effroi des protagonistes et, via divers processus d'identification ou de mise à distance, l'intérêt des spectateurs des films d'horreur » (p. 9).
- 4 Très vite, on se rend compte que les films d'horreur se concentrent sur quelques peurs majoritaires : l'Indien (traduisant la mauvaise conscience face au génocide), la technologie et les processus de déshumanisation qu'elle induit (ce qui est paradoxal puisque le cinéma, notamment fantastique, emploie de plus en plus les effets spéciaux) et la femme. Dans *Attack of the 50 Foot Woman* (Nathan Juran, 1958), La femme doit être contrôlée en raison du danger castrateur qu'elle représente parce qu'elle refuse sa position sociale et qu'elle dépasse l'homme (au sens propre comme figuré dans le cas de ce film). La femme doit être changée en robot, automatisée parce qu'elle est indépendante dans *The Stepford Wives* (Bryan Forbes, 1975). *King Kong* (Merian C. Cooper, Ernest B. Schoedsack, 1933) perd de sa superbe machiste quand il est enchaîné sur scène comme la femme était attachée sur l'autel du sacrifice. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si le cinéma d'épouvante connaît un âge d'or au moment où se développent les mouvements féminins. C'est d'ailleurs à la fin des années 70 que se développeront les films les plus sanglants (le gore, le *slapstick*). Mais la femme vue comme une menace est toujours d'actualité au début du XXI^e siècle. Dans *I Robot* (Alex Proyas, 2004), l'ennemi est Viki, un ordinateur surpuissant caractérisé comme féminin. Dans *Terminator III* (Jonathan Mostow, 2003), T-X a l'apparence d'une belle blonde. Si *Alien* (Ridley Scott, 1979) met en scène une héroïne, garante du bien et de la survie de l'humanité, il faut admettre qu'elle est très masculine et, surtout, qu'elle s'oppose à une « super méchante » qui est d'ailleurs résumable à une « super matrice ».
- 5 La question qui surgit inévitablement à la lecture du livre est : « Le cinéma d'horreur n'évolue-t-il pas ? ». Les auteurs font référence à des époques différentes, à des sous-genres variés, à des thématiques diverses, mais on a cependant l'impression de toujours

lire les mêmes constats. Le cinéma américain raconte-t-il fondamentalement la même chose depuis un siècle à savoir que les hommes ont peur d'être castrés par les femmes ? Le corpus étant aussi étendu, ne devrait-on pas y déceler des variations, ne fut-ce que subtiles ? Si l'ouvrage offre bien une analyse minutieuse, texte par texte, il manque peut-être une exploration plus approfondie de cette impression de *statu quo*. Finalement, l'ouvrage souffre d'un défaut qu'ont souvent les recueils d'articles, il manque d'une conclusion qui se dégage de l'ensemble. Si l'introduction est un texte riche, elle ne parvient pas à pallier cette carence.

INDEX

oeuvrecitee Peurs de Hollywood. Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain (Les) – (Laurent Guido, 2006)

AUTEURS

SARAH SEPULCHRE

ORM, université catholique de Louvain-la-Neuve
sepulchre@reci.ucl.ac.be